

Chapitre 26

Le jour des questions

(Marc 12.13–44)

Le dernier mardi de la vie de Jésus fut une journée consacrée à répondre à des questions qui lui furent posées. Les autorités religieuses juives cherchaient à discréditer son enseignement et son autorité. C'est pourquoi elles l'interrogèrent sur des sujets qui auraient pu le mettre dans l'embarras.

1. La première question concernait **Dieu et César** (12.13–17). Les Juifs cherchaient à prendre le Seigneur au piège de ses propres paroles. D'après la Loi de Moïse, le roi d'Israël devait être un juif. Si donc Jésus répondait qu'il fallait payer l'impôt à César, il aurait donné l'impression de s'opposer à la loi mosaïque. En revanche, s'il préconisait de ne pas payer l'impôt à César, il risquait de graves ennuis avec les Romains.

Jésus fit ce qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors. Il fit une distinction très nette entre la loyauté envers César et la loyauté envers Dieu, et considéra qu'ils s'agissait de **deux** domaines séparés. Il estimait qu'on pouvait être loyal à César sans pour autant accepter sa religion. C'est la première fois dans l'histoire de la pensée que quelqu'un considérait la religion et l'État comme **deux** domaines distincts. Jusqu'alors l'idée courante était que seul César était habilité à dire quel dieu devait être adoré (voir l'exemple de Neboukadnetsar dans Daniel 3.1–30).

2. Puis vint une question concernant **la résurrection** (12.18–27). Les Sadducéens étaient les sceptiques parmi les différents groupes religieux du temps de Jésus. Ils ne croyaient pas au miracle et émettaient beaucoup de réserves quant à la résurrection. Jésus répondit ouvertement qu'ils étaient totalement dans l'erreur, parce qu'ils ignoraient les Écritures et sous-estimaient le pouvoir de Dieu. Le Seigneur corrigea ensuite leur fausse conception de la vie après la mort et justifia la résurrection par la fidélité de Dieu envers son peuple.

L'Éternel a dit: *«Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.»* Si les Sadducéens avaient raison, Abraham, Isaac et Jacob auraient dû être anéantis à leur mort. Or Dieu se considère comme étant encore en contact avec eux. Croire en la résurrection, c'est un acte de foi audacieux. Les Sadducéens étaient victimes de leur scepticisme, mais Jésus avait une conception beaucoup plus élevée et plus noble. La croyance en une vie après la mort s'enracine dans la fidélité de Dieu. Car Dieu est fidèle et sa communion avec les siens se prolonge après la mort. Sa fidélité est la garantie qu'il inversera le processus de décomposition qui s'opère à la mort et redonnera vie à son peuple. Pour Jésus, il s'agit d'une vie dans un nouveau corps.

De nombreuses promesses faites à Abraham, comme la possession d'un territoire terrestre et la renommée internationale, ne se sont pas réalisées du vivant du patriarche. Par fidélité envers Abraham et ses descendants et pour que ces hommes voient la réalisation des promesses que Dieu leur a faites, il faut nécessairement que Dieu les ressuscite d'entre les morts. Quiconque prend en compte les promesses divines à Abraham et a foi en la puissance de Dieu comprendra l'argument de Jésus. Il faut absolument qu'Abraham vive un jour dans un nouveau corps pour que Dieu puisse lui prouver sa fidélité.

3. La question suivante concerne **le plus grand commandement** (12.28–34). Un scribe demande à Jésus quel est le premier et le plus grand commandement. Cette question suppose que tous les commandements de la loi mosaïque ne

sont pas sur le même plan, et que certains sont plus importants que d'autres. Jésus confirme cette distinction et répond par le passage du Deutéronome 6.4–5 connu sous le nom de «*Shema*» (qui correspond au premier mot hébreu des versets considérés). Le plus grand commandement comporte deux volets: aimer Dieu et aimer le prochain. Cette obligation l'emporte sur le respect de toutes les lois rituelles.

Comme son interlocuteur approuve la réponse donnée, Jésus l'encourage en lui disant qu'il n'est «*pas loin du royaume de Dieu.*» Cette remarque ne signifie pas que le scribe est sur le point de devenir croyant. Le salut ne s'obtient pas par amour, mais par la foi en Jésus. Le Seigneur indique plutôt que l'homme en question pouvait grandir dans la connaissance du royaume, mûrir dans sa foi, connaître expérimentalement la puissance royale de Dieu dans sa vie. Effectivement, c'est en mettant en pratique ce commandement d'amour que le chrétien reçoit les bénédictions divines. Celui qui prend cet ordre divin au sérieux goûte aux bienfaits de l'œuvre de Dieu dans sa vie.

Les chefs juifs se rendent compte qu'en soumettant Jésus au feu de leurs questions, ils ne font que lui donner l'occasion de démontrer son habileté et sa sagesse. Ils se découvrent alors piétres à côté de lui. C'est pourquoi, ils renoncent à poursuivre et cessent de l'interroger.

4. C'est alors au tour de Jésus de leur poser une question concernant une **prophétie à propos du Fils de David** (12.35–40). Le Psaume 110 présente le Messie comme un descendant de David; or David lui-même se soumet à la seigneurie du Roi à venir. Comment celui-ci peut-il donc être son descendant?

Les chefs religieux juifs avaient tenté de piéger Jésus par leurs questions. En les interrogeant, le Seigneur cherche à leur faire prendre conscience de sa véritable identité. Eux s'étaient efforcés de susciter à Jésus des ennuis avec les Romains, de se moquer du surnaturel, de le coincer par leurs questions relatives à la Loi. Mais dès qu'il a l'occasion de poser une question, Jésus place ses interlocuteurs en face

de l'Écriture et en face de lui-même en tant qu'accomplissement de l'Écriture.

S'ils avaient suivi le fil de sa pensée, ils auraient compris que leur conception d'un Messie politique et guerrier n'était pas en accord avec la parole de Dieu. Le vrai Messie est une personne que David a adorée! Jésus leur donne donc l'occasion de revenir à de meilleurs sentiments, mais ils n'en ont que faire.

5. C'est à ce moment que se produit l'incident de **l'offrande de la veuve** (12.41–44). Malgré toutes leurs questions, les chefs juifs ne sont jamais parvenus à la vraie spiritualité. Jésus leur a pourtant montré le chemin en attirant leur attention sur lui-même. Le dernier incident se démarque très nettement de ceux qui l'ont précédé et qui ont révélé une religion tortueuse, hypocrite et fausse. Des gens fortunés venus accomplir leurs devoirs religieux dans le temple mettaient de fortes sommes d'argent dans les troncés disposés sur les murs intérieurs du temple. Une pauvre veuve y mit aussi son offrande: deux leptes. A l'intention de ses lecteurs non Juifs, Marc explique que cela équivalait à un quadrant, c'est-à-dire moins de 1% du salaire journalier d'un ouvrier agricole. Le détail important dans ce récit, c'est que tout ce que possédait cette pauvre femme se réduisait à deux pièces. Elle aurait donc pu mettre une pièce dans le tronc et garder l'autre pour elle.

Jésus appela alors ses disciples et profita de cette occasion pour leur enseigner une grande leçon. Il est facile de donner quand on est dans l'abondance. Parfois même les Pharisiens et les hypocrites donnaient beaucoup pour des raisons égoïstes. La veuve, elle, avait consenti un réel sacrifice. Le Père révéla à Jésus les circonstances dans lesquelles vivait cette veuve. Une fois qu'elle eut fait son don, il ne lui resta plus rien.

Les Pharisiens et les Sadducéens étaient des gens instruits et connaissaient bien la religion judaïque; ils savaient poser des questions subtiles, mais c'est chez cette femme que Jésus a rencontré la vraie piété, car elle était disposée à tout donner à Dieu.